

lui donner ! La tendresse de ce pauvre homme ébranlait ma résolution ; je savais qu'il mourrait plutôt que de vous livrer. A sa place, ne vous eussé-je pas défendu de même ? Le bal du gouverneur me fournit enfin l'occasion de vous parler ; vous savez le reste, Tancrede, vous fûtes le témoin de mon emprisonnement inattendu. Désespérant de vous voir jamais, de sortir de ce cachot, je fis appeler Potnick. Il vint là me voir, et je me fis connaître à lui. Ce fut vainement ; il refusa de me rendre celui qu'il appelait, disait-il, à juste titre, son neveu, son fils ! Après cette visite qui me laissait sans espoir, je me rejetai sur la paille de mon cachot ; je m'y roulais avec des larmes de rage, lorsque le médaillon de cette chaîne, que j'avais reprise la veille à l'orfèvre, s'ouvrit, presque rompu dans un de mes mouvements. Un papier s'en échappa ; ce papier, je l'approchai avidement du soupirail qui laissait glisser un rayon de jour en ce triste lieu.

—Dieu soit loué ! m'écriai-je, je tiens maintenant ma vengeance ! Je demandais des preuves ; en voici !

—Je n'avais jamais soupçonné le secret de ce médaillon ; le duc lui-même me l'avait caché.

—Une plume et de l'encre, dis-je au geôlier : ce mot que je vais écrire, tu le porteras au comte Henri de Chabot, dont il faut à tout prix que tu découvres l'adresse : tu diras qu'il t'a été remis par un prisonnier, voilà tout.

—Je ne me trompais pas, Tancrede, le comte était en effet à Utrecht ; je l'avais appris au bal. Le geôlier partit et me rapporta bientôt la nouvelle de ma délivrance. C'était par ordre d'Olivier de Gheel lui-même que j'allais sortir de prison ; le comte l'avait fait venir en lui disant qu'un homme à qui il s'intéressait était détenu dans la principale maison d'Utrecht, qu'il demandait sa grâce et qu'il eût à la lui envoyer au plus tôt.

—Car, ajouta le comte, je pars dans quelques heures pour la France ; sans cela, je serais allé moi-même voir cet homme.

—La ruse dont je m'étais servi pour intéresser en ma faveur Henri de Chabot était toute simple ; je m'étais fait passer dans ma lettre pour un des restes masqués qu'il avait employés à mon propre assassinat, et, tout en lui taisant mon nom, je le menaçais de tout révéler s'il n'arrachait l'ordre de ma délivrance. Henri de Chabot fut dupe de ce piège, et les portes de ma prison s'ouvrirent. Il ne me restait plus qu'un parti à prendre, celui de vous enlever ; je choisis deux hommes déterminés, une voiture, des armes. Et, maintenant que vous savez tout, noble enfant, maintenant que j'ai accompli mon devoir, il vous reste à faire le vôtre. Passez cette chaîne à votre cou, prenez cette épée, il ne faut pas qu'un Rohan entre dans Paris sans armes. Fasse le ciel, Tancrede, qu'un jour vous retrouviez à l'arsenal de Venise celle de votre père que j'y ai moi-même portée ! Allons, votre main, car nous voici à Gorcum !

Priolo aida alors le jeune homme à descendre du carrosse ; ils arrivaient en effet aux portes de Gorcum. Combattu par mille sentiments divers pendant tout le cours de ce récit, Tancrede n'avait pu trouver une seule parole. En voyant l'Italien briser le scel d'une lettre à son adresse, il s'écria :

—C'est cette lettre que vous attendiez, n'est-ce pas ? cette lettre est de ma mère !

—De votre mère, répondit Priolo. Je lui avais écrit à mon arrivée en Hollande ; mais hâtons-nous, car elle m'annonce qu'elle vient de se pourvoir devant la chambre de l'Édit !

Dix jours après cette scène, à la tombée de la nuit, l'hôtel de Rohan ouvrait sa large grille à quatre cavaliers dont les chevaux ébranlaient les pavés de la grande cour.

Il n'y eut que les deux premiers qui montèrent l'escalier de marbre ; arrivé dans la salle des gardes, déserte depuis la mort du duc Henri de Rohan, ils se virent arrêtés par un valet de chambre à la livrée de la duchesse douairière.

—Qui annonçait-je ? demanda le valet.

—Ton maître et le mien, le prince Tancrede de Rohan, dit Priolo en lui montrant le jeune homme, devant lequel il se découvrit.

Puis il poussa la porte d'une galerie et la traversa d'un pas hâté.

Ils se trouvèrent bientôt dans une vaste chambre assez obscure, devant un large lit à baldaquin dont les rideaux retombaient en lourdes grappes sur le parquet. Une femme, qui s'était penchée au bruit que faisaient les éperons dans la galerie, essaya alors de se lever sur son séant. Sa pâleur la faisait ressembler à une statue de marbre...

—Ce sont eux ! s'écria-t-elle dès que le valet de chambre parut ; ce sont eux ! Mon Dieu ! soutenez mes forces !

Et elle s'était levée sur son séant. Priolo conduisit le jeune homme auprès d'elle. Tancrede baisa la main de la dame en fléchissant le genou.

—Sur mon cœur, dit-elle sur mon cœur ? C'est lui, c'est bien lui ! continuait-elle, ivre de joie et d'orgueil, en le montrant à l'Italien. Priolo, c'est mon fils, c'est à vous que je le dois !

La malheureuse mère embrassait encore le jeune homme, lorsque la porte de la chambre s'ouvrit. Un homme dont l'habit de voyage et les bottines poudreuses indiquaient assez qu'il venait de faire une longue route se précipitait, un papier à la main, vers le lit de la duchesse.

—Signez ceci, madame, signez ceci, lui dit-il d'une voix brève. Votre fille est sur mes pas, votre fille unique, ainsi que cet acte, dont je porte ce soi... à la chambre de l'Édit, doit l'énoncer...

—M. le comte Henri de Chabot arrive trop tard, répondit à son tour l'Italien ; car l'un de ses morts l'a devancé. Me reconnaissez-vous, monsieur le comte ? ajouta Priolo en approchant la lampe de son visage. C'est moi quo vous avez fait assassiner il y a douze ans !

Un cri de rage sortit de la poitrine de Henri de Chabot.

—Vous voyez bien, monsieur, que mon fils n'était pas mort, reprenait la duchesse avec orgueil : appelez votre femme, monsieur le comte, elle le reconnaîtra, si vous osez le nier !

En ce moment, la jeune duchesse Marguerite de Rohan entra pâle et agitée dans la chambre. Tancrede l'envisagea quelques secondes ; puis il recula anéanti de douleur et d'étonnement... Il venait de reconnaître la femme qui avait fait sur lui une si grande impression à Utrecht.

—Ma sœur ! .. elle, ma sœur ! murmura-t-il en se cachant le front dans ses mains.

V

UN RENDEZ-VOUS.

Les quatre personnages qui entouraient le lit de la duchesse douairière de Rohan continuaient à se regarder entre eux avec défiance, lorsque le comte Henri de Chabot, lui présenta de nouveau l'acte qu'il tenait à la main :

—Vous plairait-il, madame la duchesse, de jeter les yeux sur ces papiers ? Le duc d'Orléans et le prince de Condé, qui approuvent mon mariage, ne font assez présumer de l'appui du parlement en tout ceci ; voilà le brevet qui conserve à votre fille le titre et les honneurs de princesse ; l'expédition des lettres patentes pour le duché-pairie ne saurait se faire attendre. La comédie qui se joue chez vous, à cette heure, n'a-t-elle pas duré assez longtemps ?

—Vous me demandez, Henri de Chabot, de signer un acte qui m'entache de honte par un mensonge, lui répondit la duchesse, je ne le ferai pas ! Aujourd'hui, ce n'est plus moi qui commande ici, c'est le chef de ma maison, Tancrede de Rohan, devant qui vous devez vous incliner. Vous ne pouvez ignorer, monsieur, que j'ai présenté moi-même une requête au tribunal de la chambre de l'Édit. Les parents de mon fils seront rassemblés demain par-devant un conseiller de la